

La socio-esthétique pour une beauté retrouvée

La socio-esthétique est pratiquée par des esthéticiennes ayant envie d'exercer leur métier « autrement ».

Zoom sur la socio-esthétique

Encore peu connu, le métier de **socio-esthéticienne** ([fiche ROME D1208](#)) fait une percée dans le secteur médico-social. Bien loin des instituts de beauté, elle propose des soins esthétiques auprès de populations souffrantes et fragilisées.

A la charnière du monde hospitalier et social se trouvent les personnes âgées. La perte progressive de leurs facultés, un certain sentiment de désintéret, de détachement, sont, pour elles, autant de raisons suffisantes de repli sur elles-mêmes. Le soin esthétique est une manière de rester présent pour les autres, de prendre soin de soi et de se réconcilier avec un corps qui nous trahit. Cette réponse aux situations de perturbation de l'estime de soi, d'isolement social, de fatigue physique et/ou mentale, de douleur aide à la restauration de l'identité et du contact social.

Les soins prodigués par la socio-esthéticienne

Les premiers soins d'approche sont la manucure. Une pause de verni, un modelage des mains permettent un premier rapport par le toucher. Autres soins très appréciés : les soins des pieds (bains relaxants) et les soins classiques du visage (gommage, masque, crème). Ces derniers permettent d'apaiser les peaux tirées, de redonner éclat et fermeté au teint fatigué, ou de donner de l'expression grâce au dessin des sourcils...

Ensuite, l'épilation à la cire se fait tout en douceur pour celles qui le désirent, parfois après plusieurs semaines de démonstration !

Le maquillage est aussi très apprécié des femmes, avant la visite de leurs proches.

La socio-esthéticienne intervient toujours en accord avec le personnel soignant et les spécialistes présents en maison de retraite (kinésithérapeute, ergothérapeute...).

Qualités requises

Pour intervenir auprès de personnes fragilisées il faut :

- comprendre comment travailler dans un service hospitalier ou social et quelle est la portée de la prise en charge esthétique dans ce cadre,
- être préparé (e) à une relation avec les patients, leur entourage ainsi que les équipes soignantes (respect du secret professionnel, transmission des informations, inscription dans les projets de soin,...),
- assurer la protection des patients (connaissance des pathologies et traitements, respect de l'hygiène hospitalière, techniques particulières, ...).

C'est grâce à cette double compétence mais aussi à un statut bien différencié de celui des autres professionnels soignants ou éducatifs, que les socio-esthéticiennes apportent un regard, une écoute et un service qui sont différents mais complémentaires des autres professionnels.

En effet, ce toucher non médicalisé, pratiqué dans un cadre pluridisciplinaire par des professionnels spécifiquement formés, permet une revalorisation de l'image de soi et une resocialisation, qui sont essentiels dans la prise en charge des personnes âgées.

Une formation spécifique

Un diplôme d'Etat initial en esthétique-cosmétique est pré-requis : Bac pro, BP ou BTS, CAP minimum.

Pour se spécialiser, vous pouvez intégrer le nouveau Diplôme Universitaire « Spécialisation esthétique en milieu médical » proposé par la faculté de médecine Pierre et Marie Curie, Paris VI.

La formation se déroule de septembre à juin à raison de deux jours de cours par mois et de quatre semaines de stages encadrés par des socio-esthéticiennes.

Autrement, le CODES (Cours d'Esthétique privé à option humanitaire et sociale), du CHRU de Tours, prépare au diplôme de socio-esthéticienne et délivre un titre reconnu par l'Etat et inscrit au répertoire national des métiers.

Publié le 3 mars 2015

© F. BÉGIN, LES MARCHAIS



Anne Berthoud est une socio-esthéticienne heureuse. Présente à l'hôpital deux jours par semaine, elle sent que les familles ont plaisir à retrouver leurs parents à l'apparence plus soignée. Surtout elle entretient la vie de personnes fragiles en leur redonnant la fierté d'être... ce qu'elles sont.

« L'essentiel est d'apporter un réconfort, un mieux-être. »



Soigner son apparence pour améliorer l'image de soi

Arrivée début avril au sein de l'équipe d'animation, cette maquilleuse professionnelle, professeur de yoga et de relaxation, a bien l'intention de vivifier patientes et patients en ravivant leur éclat.

➔ Munie déjà d'une solide expérience, Anne Berthoud s'est formée à Lille au métier de socio-esthéticienne*. Il s'agit, à travers le soin esthétique, de proposer à des personnes fragilisées une nouvelle forme de relation basée sur la richesse du toucher. Il y faut une attention particulière et réconfortante, empreinte d'empathie et d'écoute. La socio-esthétique s'adresse à toute personne dont l'hospitalisation, la maladie, la douleur génèrent une dégradation de l'estime de soi, le rejet de certaines parties du corps, un sentiment d'abandon ou de solitude, la perte de ses repères. Le soin lui permet de se relaxer, de communiquer de façon privilégiée. Prendre soin de son apparence, nourrir la peau, raviver l'éclat et les couleurs d'une personne entretient la vie en elle. Choisir un rouge à lèvres ou un vernis à ongles, enlever les poils disgracieux, c'est choisir l'image que l'on veut renvoyer aux autres. C'est maîtriser sa personne, c'est tout simplement exister.

Des ateliers "esthétique et bien être"

En soins de longue durée, à l'hôpital de jour et à l'unité Alzheimer, ils attirent les dames mais aussi les messieurs. Les ateliers (6 personnes) sont l'occasion de se

faire plaisir en prenant soin de soi. Anne Berthoud précise : « Nous nous installons dans un salon, je dispose sur la table des napperons fleuris, des miroirs, des bassines colorées, de jolis pots de crème, des flacons diffuseurs d'huile essentielle. Nous nous nettoyons les mains, puis je propose une série d'automassages pour éveiller le corps, stimuler et faire circuler l'énergie dans les mains, le visage et le crâne. Ensuite j'observe ou demande quels sont les besoins puis les soins démarrent... Selon l'état de chacune des personnes, je les encourage à faire elles-mêmes le travail ou je prends soin d'elles tout en continuant à animer le groupe. On se nettoie le visage à l'eau de rose, on se passe de la crème, parfois on réalise un soin complet avec gommage et masque, on se coupe les ongles, on les trempe, on les brosse, on les vernit. Je propose aux femmes qui le souhaitent, de se maquiller un peu avec des couleurs adaptées et naturelles. Il m'arrive de donner des conseils de rasage aux hommes. La bonne humeur s'installe rapidement. Des relations se nouent où chacun se sent mis en valeur. On se complimente, des conversations variées s'engagent et, souvent, on pousse la chansonnette. Il est fréquent qu'une personne en re-

trait au début de l'atelier s'anime dès que l'on évoque de vieilles chansons. Selon les besoins du groupe, l'atelier est parfois consacré à de la relaxation ou à du massage. C'est aussi l'occasion de stimuler l'hygiène de base. »

Des soins individuels

Ils sont demandés par l'équipe de soins pour des patients dépressifs, en perte d'autonomie, ou souffrant d'un syndrome démentiel et isolés par la maladie. Anne entre dans la chambre avec son chariot et un moment privilégié s'ouvre, rompant la monotonie du quotidien. « La personne comprend que je peux lui consacrer du temps. Je crée un petit cocon et après un temps de mise en confiance, je commence le soin. Le ou la patiente se relaxe. C'est parfois un moment de confidences plus intimes où je peux accueillir les émotions. L'essentiel est d'apporter un réconfort, un mieux-être. Il m'arrive de croiser des familles surprises que je connaisse autant de détails de la vie de leur parent. S'apercevoir qu'il communique encore, qu'il raconte des souvenirs les rassure. »

Des patients s'inquiètent du coût de la séance. C'est gratuit, Anne est salariée de l'hôpital. Ils la remercient... avec un bisou et éprouvent de la reconnaissance. L'équipe de soins palliatifs fait aussi appel à la socio-esthéticienne. « Grâce à vous je partirai en beauté » lui a confié une patiente en fin de vie. ■

* Il existe deux écoles de socio-esthétique : à Lille et à Tours pour exercer dans l'univers médical, social (auprès des chômeurs et des personnes marginalisées) et carcéral.